

Cahiers Jaurès 2016/1-2 (N° 219-220). 172 pages.

L'œuvre de Maurice Agulhon (1926-2014) a contribué, par bien des aspects, au renouvellement de l'histoire politique contemporaine, qu'il s'agisse de l'analyse des sociabilités et des formes de politisation en milieu populaire, ou encore de l'étude des symboles et de la symbolique républicaines. Le présent billet propose un résumé des différentes tables rondes organisées dans le cadre de la journée d'études qui a eu lieu en décembre 2015 à l'Université d'Avignon. Celle-ci est consacrée au rôle joué par les travaux de Maurice Agulhon dans les études menées autour de Jaurès et de l'insertion de ce dernier dans le contexte tertio-républicain. « L'enjeu plus général était d'interroger les modes d'appropriation actuels d'Agulhon par les historiens et la place qu'ils tiennent dans les voies nouvelles suivies à la fois par l'histoire du politique et de la République dans les dernières décennies » (p.4).

Historien spécialiste des gauches en France et co-auteur d'une biographie de Jean Jaurès qui fait référence¹, Gilles Candar entreprend une analyse du rapport de Jaurès à l'élection présidentielle entre 1885 et 1913 : le positionnement de l'artisan de l'unité socialiste est ainsi marqué par le « choix majoritaire dans deux cas sur trois, avec un progressif glissement à gauche » (p.6).

Alain Chatriot, professeur d'histoire contemporaine à Sciences Po Paris et auteur d'une biographie de Pierre Mendès France, propose quant à lui une réflexion sur les enjeux de la représentation politique à travers la production philatélique en France mais aussi à l'étranger. Il procède tout d'abord à une description des formes de politisation des choix de figuration philatélique puis il analyse les spécificités du cas français.

Vincent Duclert, historien du politique contemporain et spécialiste des engagements intellectuels, propose une relecture des travaux de Maurice Agulhon. Il revient notamment sur l'influence et l'inspiration que ce dernier, véritable pionnier d'une « histoire sensible et anthropologique de la République » (p.37) peut encore susciter chez les historiens qui tentent d'approcher la République, « non seulement par les institutions, les lois, les péripéties politiques, mais aussi par les symboles et les formes, les formes de vie collective en général qui ont permis peu à peu d'incarner l'expérience républicaine au cœur de la société française » (p.46).

¹ Gilles CANDAR et Vincent DUCLERT, *Jean Jaurès*, Paris, Fayard, 2014, 688 p.

Professeur d'histoire-géographie en lycée et doctorant à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) qui mène des recherches sur l'histoire du socialisme breton entre 1905 et 1940², Benoit Kermoal livre une réflexion sur la politisation au sein du socialisme breton avant 1914. Il explore les différents éléments constitutifs de ce processus d'apprentissage du politique (expression électorale, presse militante, intermédiaires culturels). Des vecteurs originaux de la politisation des masses comme la pratique du chant ou l'étude de l'onomastique des bateaux à Concarneau et au Guilvinec sont également mis en évidence comme grille de lecture du développement et de l'affirmation du socialisme en Bretagne dans le cadre de la République d'avant 1914.

Marion Fontaine, historienne politique du sport, analyse le lien entre les sociabilités sportives et la politisation : l'auteur étudie le processus d'apprentissage du politique au prisme du sport à partir d'exemples comme la pratique de la gymnastique sous la Troisième République³ et les sociétés de tir en Italie dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle⁴. Les relations entre sociabilités sportives et politique sont également mises en évidence à partir d'un cas précis dans le bassin minier du Nord au cours des années 1940⁵.

Jacqueline Lalouette, auteur d'une thèse sur la libre pensée en France dirigée par Maurice Agulhon et publiée en 1997, s'inscrit dans la lignée des travaux du défunt historien sur la « statuomanie » de Jaurès et élargit ses travaux en s'intéressant aux représentations sculptées d'autres penseurs et leaders socialistes français ayant existé en place publique après la Première Guerre mondiale.

Frédéric Cépède (OURS⁶) et Eric Lafon (Musée de l'Histoire vivante) dressent un inventaire et proposent une typologie des photographies de Jean Jaurès. Celles-ci sont associées à des grands moments de ses combats comme en témoigne la photographie prise le 25 mai 1913 lors du meeting au Pré Saint-Gervais contra la loi des trois ans. Les auteurs

² <https://enklask.hypotheses.org>

³ Pierre ARNAUD (dir.), *Les athlètes de la République, Gymnastique, sport et idéologie républicaine, 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1897.

⁴ Gilles PECOUT, « Les sociétés de tir dans l'Italie unifiée de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle », MFER, 102, 1990, 2, pp. 533-576.

⁵ Marion FONTAINE, *Le Racing Club de Lens et les « Gueules Noires ». Essai d'histoire sociale*, Paris, Les Indes Savantes, coll. « La Boutique de l'histoire », 2010.

⁶ Office Universitaire de Recherche Socialiste.

insistent sur le rôle de ces images (108 photographies recensées à ce jour) qui participent à la construction de son histoire et de sa mémoire posthume.

Pour conclure, Jonathan Barbier et Bruno Bertherat s'intéressent à la place des masques mortuaires (d'après un répertoire de 30 masques) dans l'histoire politique de la République à travers trois dimensions : leurs origines, leurs usages et leur postérité tout en intégrant une chronologie qui tient compte de leur essor et de leur déclin. Ce nouvel objet de recherche, qui propose des pistes nouvelles à explorer, témoigne de la vitalité du renouvellement des études sur l'histoire de la République.

Compte-rendu de lecture par
Florent Godguin
Professeur d'histoire géographique,
Collaborateur du projet EUROSOC.